



# secoursalpinsuisse

Cofondateurs



Schweizer Alpen-Club SAC  
Club Alpin Suisse  
Club Alpino Svizzero  
Club Alpin Svizzer



ÉDITION N° 24 | MAI 2011

Rapport annuel | Page 2

Editorial | Page 3

Nouvelles directives de réanimation | Page 5

Événements graves | Page 7

Organisation Cantonale Valaisanne des Secours | Page 10

Changements relatifs au personnel | Page 13

Nouveau véhicule de sauvetage alpin | Page 14

Nouveau site Internet | Page 15

A lire! | Page 15

## RAPPORT ANNUEL 2010

# Test des directives en cas d'intervention

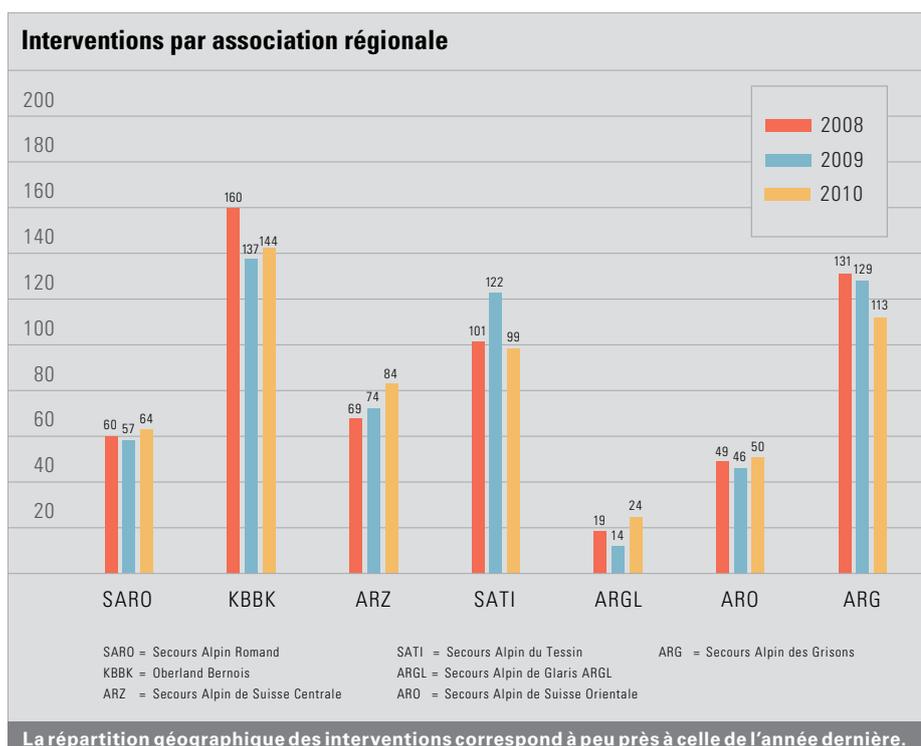
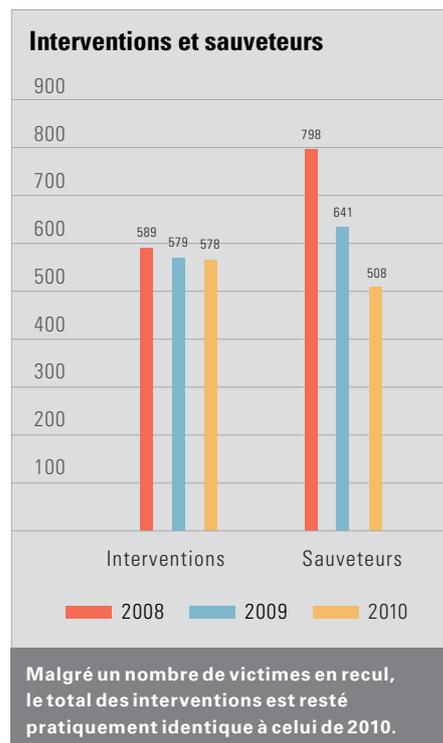
**La cinquième année comptable du Secours Alpin Suisse (SAS) aura été celle de la mise à l'épreuve pour les mesures organisationnelles et pédagogo-techniques du SAS lors d'interventions de grande envergure. Le domaine technique Médecine a quant à lui été remanié.**

Début janvier, le Secours Alpin Suisse a dû lancer une intervention d'envergure suite à l'avalanche tragique du Diemtigtal. Cette opération a montré que les directives de formation et les aides à la décision du SAS étaient des instruments fiables, même dans des conditions difficiles. La collaboration entre les organisations partenaires SAS et Rega s'est déroulée harmonieusement. En siégeant d'emblée au sein de l'état-major de crise, la Direction du SAS a contribué à venir à bout de cet état d'urgence exceptionnel. Enfin, l'intérêt des médias s'est avéré très soutenu et au-

rait largement dépassé les capacités de toute station de secours prise isolément.

### Coordinateur de la formation médicale

Avec la décision stratégique fondamentale du Conseil de fondation de confier l'ensemble de la responsabilité du domaine Médecine SAS à la Rega, le partenariat traditionnel se poursuit entre les médecins de famille locaux et les stations de secours de la région. Le médecin en chef de la Rega/du SAS, Dr med. Roland Albrecht, y endosse la responsabilité médicale là où elle ne peut l'être par des généralistes et des urgentistes indépendants. La Rega, avec sa centrale d'intervention 1414 et des médecins disponibles 24h/24 pour clarifier toute situation sur place, apporte de l'aide en répondant aux questions. Epaulé par les médecins des associations régionales, le réseau médical Rega/SAS doit être renforcé dans les années à venir. La formation et l'équi-



pement des spécialistes techniques et des stations de secours doivent par ailleurs être homogénéisés et complétés. Dans cette procédure, le nouveau coordinateur de la formation médicale joue un rôle-clé: Stephan Fricker dispose d'une solide expérience médicale en tant qu'ambulancier et de vastes compétences pédagogiques avec les adultes.<sup>1</sup>

### Directives de formation

Dans le cadre des Journées centrales des instructeurs, les thèmes couverts par la formation ont été déterminés en termes de contenu, de méthode et de didactique. L'application systématique des directives de formation a permis au SAS de s'imposer vis-à-

1 Stephan Fricker, le premier coordinateur de la formation médicale occupant ce nouveau poste, a été présenté dans l'édition de décembre 2010 du magazine «sauveteur».



vis des organisations partenaires et des partenaires contractuels au niveau des cantons et des assurances comme une organisation de sauvetage nationale fiable et bien rodée. Une telle renommée signifie également qu'on est en droit d'attendre un minimum de connaissances techniques et médicales spécifiques de la part d'un sauveteur habillé en jaune et noir.

La mise en œuvre des directives s'est heurtée à certaines résistances régionales. Toutefois, la Direction et le Conseil de fondation rappellent avec insistance que les directives sont peu contraignantes, laissant aux sauveteurs une marge de manœuvre suffisante pour mener efficacement à bien leur exigeante activité, en tenant compte des spécificités régionales.

**Procédure d'alerte éprouvée**

Lors des interventions, la procédure d'alarme sécurisée, qui utilise le pager comme canal, a continué à faire ses preuves. Le fait que

l'alerte soit donnée systématiquement via le 1414 – centrale qui déclenche ensuite l'intervention des spécialistes et des stations de secours par pager individuel protégé par mot de passe – a permis de couper court aux discussions relatives aux conditions contractuelles, à la couverture d'assurance, aux responsabilités, aux fausses alertes et aux alarmes via des réseaux personnels. Depuis la mise en place de la nouvelle procédure, chaque opération peut être retracée avec le dossier d'intervention, depuis l'alerte jusqu'à la clôture du volet administratif. La Direction ne mettra par conséquent aucun autre canal d'alerte en place, ni de manière directe ni spontanée.

**Résultat annuel positif**

Le résultat annuel s'est clôturé, comme en 2009, avec un petit excédent. Côté dépenses, le poste le plus important est imputable aux dépenses de personnel. Les associations régionales se fondent sur la gestion du personnel réalisée par le SAS et ne versent

Roland Albrecht  
Responsable du  
département Médecine  
et membre de la Direction  
de la Rega



**Editorial**

Chères sauveteuses, chers sauveteurs,  
Chères lectrices, chers lecteurs,

Quels sont les points communs entre le secours alpin actuel et la médecine urgentiste moderne? Le Conseil de fondation ainsi que la Direction du SAS ont débattu de cette question, arrivant à une réponse qui semble simple: plus les soins médicaux dispensés au patient sont compétents et rapides, meilleures sont ses chances de guérison, diminuant d'autant les éventuelles séquelles – un lien de cause à effet qu'il nous faut vivre dans notre activité de sauveteurs.

En instaurant par le biais de la Rega un poste de coordination de la formation pour le domaine médical au sein du SAS, nous souhaitons équiper et former les stations de secours de manière homogène et ciblée, pour répondre à leurs besoins. Dans cette nouvelle structure, le modèle du médecin de famille n'est aucunement appelé à disparaître, mais sera au contraire complété et renforcé. Les stations de secours doivent pouvoir compter sur les médecins locaux afin que les victimes soient secourues et soignées dans les meilleurs délais. Et lorsque les cabinets et cliniques médicales locales ne suffisent pas, nos médecins-conseil et nos médecins de base Rega apportent leur soutien.

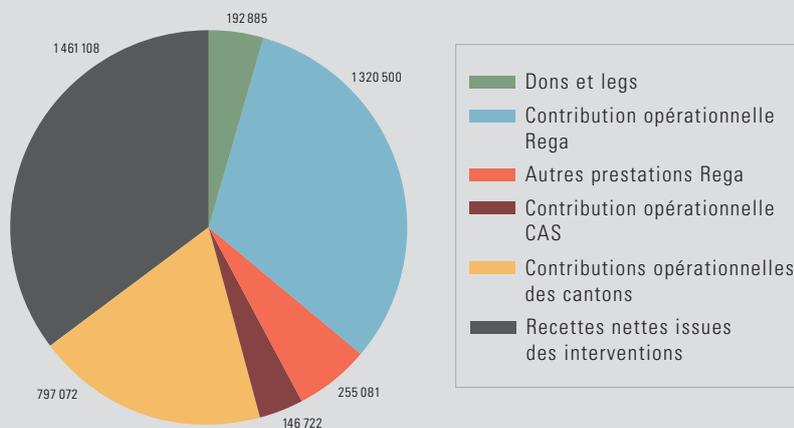
Au Secours Alpin Suisse, nous avons besoin, outre des médecins de montagne performants isolés, de vastes connaissances médicales. Avec la coordination de la formation pour le domaine médical, nous voulons initier les sauveteuses et sauveteurs à ces tâches, dans la mesure où nos collègues sur place n'arrivent pas à s'en charger.

Travaillons main dans la main et épaulons-nous les uns les autres – pour le bien de tous les blessés victimes d'un accident en montagne!

D<sup>r</sup> med Roland Albrecht

**Financement**

Chiffre d'affaires/Recettes totales: CHF 4 173 368.–



**Le SAS s'appuie financièrement sur les contributions opérationnelles des cantons, les recettes issues des interventions facturées ainsi que les contributions opérationnelles des fondateurs Rega et CAS.**



TENUE DE SAUVETEUR

# Entretien svp!

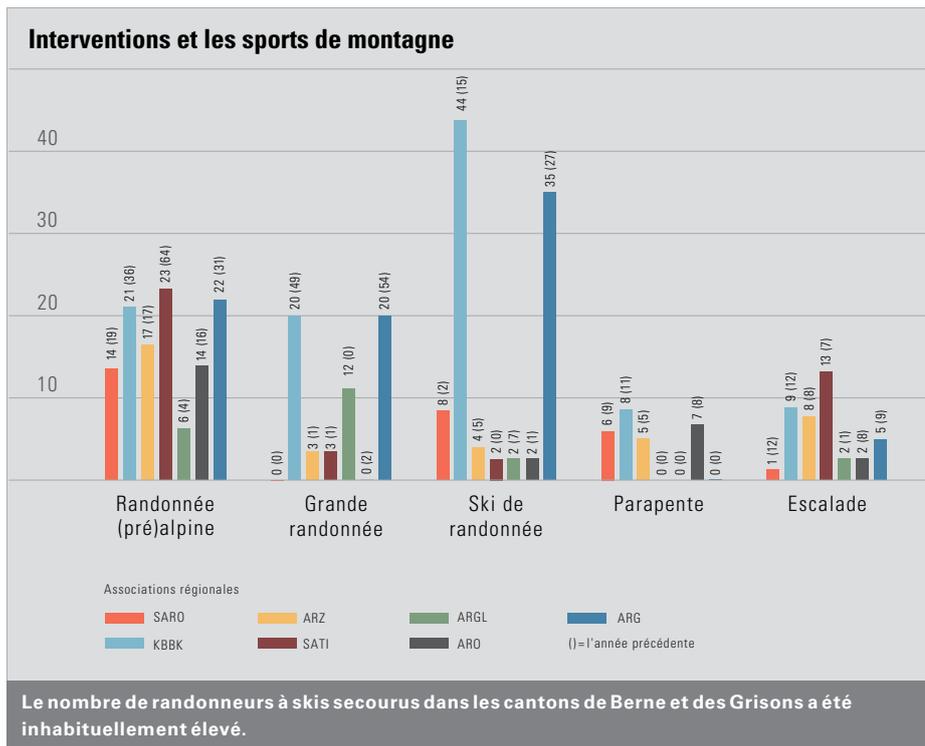
**Le blouson de sauveteur jaune et noir ainsi que le pantalon d'hiver doivent faire l'objet de soins réguliers pour une meilleure efficacité et une plus grande longévité.**

Les deux vêtements comportent une membrane en GORE-TEX. Le tissu est recouvert d'une pellicule ultrafine en polymère, appelée Durable Water Repellent (DWR). Cette couche fait perler l'eau et l'empêche de pénétrer dans la matière.

Toutefois, une imperméabilisation DWR n'est que temporaire. Le fait de porter le vêtement régulièrement, l'usure, la saleté, les détergents, les produits antimoustiques et autres agents extérieurs risquent de raccourcir la durée d'efficacité de la pellicule protectrice. Laver et rincer la tenue, à 40 degrés (sans adoucissant), puis la sécher dans un tambour chaud ravive efficacement les propriétés de la couche en GORE-TEX hydrophobe et anti-salissures. Un détergent DWR spécialement conçu pour les matières fonctionnelles, proposé dans les magasins d'activités Outdoor, permet de réactiver intégralement et de manière durable l'imperméabilité DWR.

### Instructions d'entretien pour votre équipement

- Suivez systématiquement les instructions de lavage du fabricant indiquées sur l'étiquette
- Utilisez les détergents avec parcimonie
- Evitez les adoucissants
- N'essorez pas votre tenue Shell
- Séchez en tambour à chaud. La chaleur appliquée après le lavage est bénéfique pour le vêtement, car elle ravive le traitement déperlant longue durée DWR.
- Précision importante pour l'imperméabilisation: les qualités perspiro-actives diminuent lorsque la couche supérieure du vêtement est mouillée et elles se ravivent à la chaleur.



**Le nombre de randonneurs à skis secourus dans les cantons de Berne et des Grisons a été inhabituellement élevé.**

aucun salaire. Les moyens issus du domaine matériel ont été en grande partie attribués à l'équipement de sécurité personnel des sauveteurs CAS et à l'achat de matériel d'intervention pour les stations de secours CAS.

### Look homogène en jaune et noir

L'extension de l'assortiment des tenues de sécurité s'est poursuivie, T-shirts fonctionnels inclus. Le financement a été assuré par les stations de secours via les budgets des associations régionales ou grâce à des fonds propres de la section, issus de donations, de legs ou d'autres sources de recettes. Les spécialistes techniques ont, pour leur part, été directement équipés par le SAS, qui leur a fourni les vestes et les pantalons d'été.

Etant donné que les sauveteurs terrestres du Valais sont désormais équipés de la tenue technique noire et jaune, les CAS de toute la Suisse arboreront bientôt un look homogène.

### Remerciements

Les chiffres d'interventions 2010 étaient semblables à ceux de l'année précédente. Heureusement, aucun accident grave n'a dû être déploré parmi les sauveteurs. Si 2010 est, une fois encore, une année réussie pour le SAS, c'est grâce à l'aide et au soutien des sauveteurs, des organisations partenaires et des protagonistes individuels. A ce titre, la Direction remercie chacun de sa précieuse contribution.

- Andres Bardill, directeur
- Elisabeth Floh Müller, directrice-suppléante
- Theo Maurer, domaine technique Formation



## NOUVELLES DIRECTIVES DE RÉANIMATION

# Le massage cardiaque gagne en importance

**Depuis fin 2010, de nouvelles directives sont entrées en vigueur pour réanimer des patients inconscients en arrêt cardio-vasculaire. Le Secours Alpin Suisse (SAS) a donc retravaillé en conséquence ses cours dédiés audit thème. D'ici 2012 au plus tard, la formation aura intégré ce nouveau concept.**

Les nouvelles directives ont été publiées par la société suisse de réanimation (Swiss Resuscitation Council SRC). Les directives BLS (Basic Live Support) sont harmonisées au niveau international et se fondent sur les dernières découvertes scientifiques. L'ILCOR (International Liaison Committee on Resuscitation), un conseil scientifique international, rassemble au fur et à mesure les résultats d'études ayant trait à la réanimation, puis les évalue. A intervalles réguliers – actuellement, tous les cinq ans – les conclusions se transforment en nouvelles recommandations, lesquelles sont appliquées par les sociétés de réanimation américaines, européennes et d'autres instances nationales telles que le



De nouvelles découvertes scientifiques sur la technique de réanimation sont prises en compte dans l'activité de sauvetage alpin. Photo: mäd

Les deux insufflations initiales sont supprimées. Si le secouriste maîtrise la ventilation artificielle, il effectue 30 compressions thoraciques, puis deux insufflations. Dans le cas contraire, le secouriste renonce à pratiquer cette technique et se limite au massage cardiaque en continu. Il faut réaliser au minimum 100 compressions thoraciques par minute. Ces directives s'appliquent aux adultes, aux enfants et aux nourrissons à partir d'un mois. Dès qu'un défibrillateur externe automatisé (AED) est disponible, il faut l'utiliser.

### Modifications au niveau de la formation

Le SRC a décidé de revoir sa formation à l'occasion de ces nouvelles recommandations. Pour les novices, il n'y aura plus de distinction entre cours de base et de rappel. Désormais, les deux catégories de cours seront proposées: compacts BLS et complets BLS-AED.

Le cours compact BLS s'adresse à l'ensemble de la population. Il donne les bases indispensables aux participants en très peu de temps (environ 60 minutes). Le cours complet BLS-AED, quant à lui, est destiné à des personnes désireuses d'approfondir leurs compétences ou qui doivent suivre une formation plus détaillée, soit de par leur métier (personnel de santé, surveillant de baignade, police), soit de par leur fonction (ambulancier en entreprise, pompier, samaritain en service dans un poste sanitaire, etc.). Outre le déroulement de la réanimation, la formation prévoit un volet théorique et un volet pratique dédiés au défibrillateur. L'accent est mis sur la formation pratique en traitant des cas d'école. Le cours dure environ quatre heures, ajustables en fonction des connaissances préalables des participants. Afin que les connaissances ne s'effacent pas, il est désormais recommandé de participer à un tel cours tous les deux ans.

### Les besoins en réanimation augmentent

La population restant en bonne santé plus longtemps, des seniors de plus en plus âgés pratiquent la marche, les raquettes, le ski ou le vélo en montagne, une tendance qui a des répercussions sur le travail des sauveteurs. Hormis les blessures, les problèmes de douleur thoracique, de détresse respiratoire, d'hypoglycémie, de déshydratation et d'épuisement ne sont plus des exceptions dans le cadre des interventions. De tels maux peuvent dégénérer, voire provoquer un arrêt cardio-vasculaire. Or, sans réanimation immédiate, les chances de survie dans ce type de pathologie chutent d'environ 15% par minute. Par conséquent, il est impératif d'agir sur le champ.

SRC. L'adaptation des directives signifie pour les formateurs que toute la documentation pédagogique doit être revue et corrigée, puis présentée au SRC pour recevoir un nouvel agrément. Le SAS et la Rega ont soumis leur dossier en mars, et le feed-back du SRC ne devrait pas tarder.

### Qu'est-ce qui a changé?

Les mesures immédiates de secourisme des personnes inconscientes en arrêt cardio-vasculaire doivent être mieux ancrées dans l'esprit du grand public. Par conséquent, la procédure de premiers secours a été simplifiée. La grande nouveauté par rapport aux directives de 2005 est notamment que le massage par compressions thoraciques immédiat et si possible en continu a gagné en importance. Si un patient ne respire pas, les secouristes doivent, une fois l'alarme donnée, débiter tout de suite le massage cardiaque.

## Rester à la hauteur des valeurs incarnées par la tenue jaune et noire

Le SAS proposera exclusivement des cours complets BLS-AED. Dès que le SRC aura examiné les documents pédagogiques du SAS et

de la Rega et donné le feu vert, les cours seront proposés en s'appuyant sur les nouvelles directives. Toutefois, afin que tous les cours soient tenus selon le planning prévu, la formation conservera l'ancien concept pendant

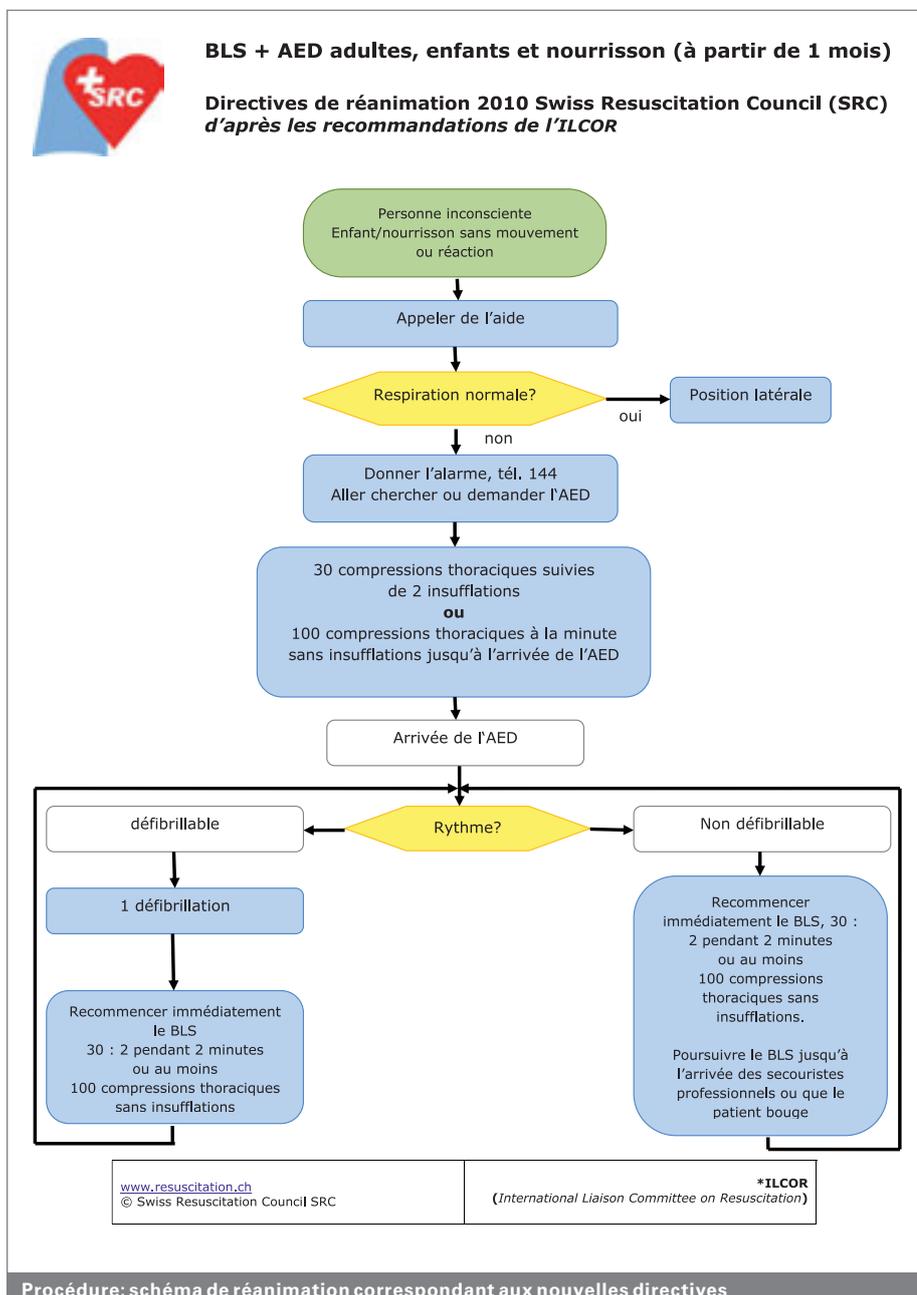
une période transitoire qui durera jusqu'à la fin de l'année. Les cours se fondant sur les directives 2005 peuvent encore être proposés officiellement jusqu'au 31 décembre 2011. Les certificats couronnant ces cours restent valables deux ans.

Les nouveautés permanentes au niveau de la formation constituent à n'en pas douter un réel défi pour les sauveteurs, et les réactions ne seront pas toujours enthousiastes. Néanmoins, la responsabilité endossée vis-à-vis de personnes en détresse implique obligatoirement d'être ouvert au changement. Si les dernières découvertes et expériences sont prises en compte dans le travail pratique des sauveteurs, les conditions idéales seront posées pour la convalescence des patients. Les médecins des associations régionales et des stations ainsi que le personnel des bases Rega devront fournir un effort intense pendant les mois à venir, afin que les nouveaux fondements de la réanimation soient transmis aux sauveteurs. Le coordinateur de la formation pour le domaine médical au SAS leur apportera tout son soutien.

Les membres du SAS jouissent d'une grande considération de la part de la population. En effet, la tenue jaune et noire est synonyme de fiabilité et de qualité, des valeurs qui impliquent un grand engagement qu'il faut continuer à défendre. Outre de solides connaissances techniques et topographiques, une telle estime doit nous motiver, afin que nous maintenions à jour nos compétences en termes de premiers secours.

Vous trouverez plus d'informations sur les directives BLS à l'adresse [www.swissheart.ch](http://www.swissheart.ch)

Stephan Fricker, coordinateur de la formation pour le domaine Médecine





## ÉVÉNEMENTS GRAVES

# Gérer les blessures psychologiques

**Les sauveteuses et sauveteurs vivent des événements graves, par exemple lorsqu'une personne accidentée ne peut être secourue vivante, lorsqu'un collègue est gravement blessé ou décède, ou lorsqu'ils se blessent personnellement. La plupart d'entre eux surmontent bien de tels traumatismes, et rares sont ceux qui souffrent d'un choc émotionnel. Quoiqu'il en soit, il est utile de savoir ce que provoque un événement grave, et quel comportement aide à le surmonter.**

Quiconque est impliqué dans un accident de la circulation, est battu ou violé se sent impuissant et démuni face à la situation. La personne est submergée par des sentiments de peur et de révolte, elle est paralysée. Prise au dépourvu, la victime est arrachée à son quotidien connu et à sa vie bien établie. Elle est soudain confrontée à un événement incompréhensible qu'elle ne peut contrôler et qui ébranle sa confiance dans le monde en général. De tels traumatismes ont des répercussions corporelles et émotionnelles.

Les sauveteuses et sauveteurs sont eux aussi confrontés à la mort et à la dévastation lors de leurs interventions. Toutefois, il existe une différence fondamentale entre l'événement qui s'abat sans crier gare et le fait – comme dans le cas des sauveteurs – de s'attendre au pire. Dans une telle situation, ils se chargent d'une mission claire, en laquelle ils croient. «Le sens profond de notre tâche réduit nettement le risque de séquelles dues au stress», explique Barbara Fehlbaum, psychologue d'urgence qui travaille pour la Fondation CareLink. Cette organisation épaulé les entreprises en situation de détresse en effectuant le suivi pratique et psychologique des collaborateurs, de leurs proches et d'autres personnes impliquées.

### Etre à l'écoute

La conclusion de B. Fehlbaum est confirmée par Cristina Monticelli, du Service social et d'assistance de la Rega. Moins de 1% des professionnels du sauvetage aérien souffrent de séquelles, précise-t-elle. «Ils sont très résistants!» A cela s'ajoute que les sauveteuses et

sauveteurs professionnels sont prévenus régulièrement des conséquences psychologiques découlant d'événements graves. Ils connaissent des techniques qui les aident à diminuer le stress. «Nous proposons de nombreuses formations (continues) dans ce domaine», déclare C. Monticelli.



En 2009, Ueli Frey et son collègue alpiniste Fabian ont perdu la vie dans la descente de l'Eiger. Suite à cette tragédie, sa mère a créé ce quilt. «Existence et caractère éphémère en souvenir de Fabian et Ueli, dédié à tous les sauveteurs alpins.» Photo: mäd

Cela ne signifie pas pour autant qu'elle peut se reposer tranquillement! Même si les êtres humains parviennent à surmonter de tels drames, beaucoup sont dans un premier temps confrontés à des réactions et sentiments violents. «Il est alors crucial d'être à l'écoute.» C. Monticelli reste par conséquent en contact étroit avec les collaborateurs. Elle rend visite aux bases et discute beaucoup avec les équipes. «Il est indispensable que je les connaisse et qu'ils aient confiance.» Souvent, ce sont eux qui recherchent le dialogue; parfois, c'est C. Monticelli qui prend les devants. «La plupart veulent tout simplement parler de l'événement, et, généralement, ça suffit.»

### Des réactions normales

C. Monticelli et B. Fehlbaum livrent un élément stratégique dès le premier entretien: il est «normal» que les événements graves déclenchent quelque chose et provoquent des réactions. Par exemple, des images de l'incident s'imposent intempestivement, à l'état éveillé ou dans les rêves. On peut aussi souffrir d'insomnies ou d'épuisement, avoir des difficultés à se concentrer, être plus irritable, plus peureux ou plus triste qu'à l'accoutumée, ou être dévoré d'anxiété. Il n'est pas rare de chercher à éviter tout élément ayant trait d'une manière quelconque à l'événement tragique: réflexions, sentiments ou discussions sur le thème douloureux, lieux ou personnes entretenant le souvenir. L'une des conséquences est un repli social des personnes concernées. Souvent, la mémoire occulte des pans entiers de l'événement tragique. «Il s'agit de réactions classiques résultant de processus biologiques», explique Barbara Fehlbaum. Dans les premiers jours, voire le premier mois suivant le drame, de tels signes n'annoncent aucunement un traumatisme psychologique irréversible. Le fait d'en avoir conscience aide à se persuader



**Cristina Monticelli du Service social et d'assistance de la Rega sait d'expérience que s'exprimer est déterminant pour la plupart des gens afin de surmonter un événement grave.** Photo: Rega

qu'on n'est pas fou, mais simplement sous le choc.

Le programme minimal d'urgence psychologique proposé à tous les protagonistes est conçu en conséquence: «Nous présentons les réactions les plus fréquentes et indiquons où s'adresser pour trouver du soutien», précise B. Fehlbaum. Il va de soi que nous acceptons aussi qu'une personne ne veuille pas d'aide professionnelle. «La plupart des gens disposent de solides ressources personnelles.»

### L'importance de s'exprimer

Il est néanmoins bon de savoir que les personnes concernées doivent tenir compte de toute une série de points pour mieux gérer la phase aiguë suivant un incident. Parler de

l'événement vécu s'avère souvent salvateur. Barbara Fehlbaum a constaté que les hommes ont souvent plus de mal à s'exprimer que les femmes – il se peut qu'ils n'en ressentent vraiment pas le besoin. «Pourtant, ils aimeraient parfois parler mais n'osent pas.» Dans certains cas, cette inhibition ne naît que face à des professionnels externes. «Ils préfèrent dialoguer avec leur famille ou autour d'une bière avec amis et collègues.» Parler avec des proches s'avère très précieux et donne la force de surmonter un événement grave, souligne B. Fehlbaum.

Des spécialistes tels que psychologues d'urgence, assistants spirituels ou des non-professionnels formés (dits «Caregiver») peuvent aussi représenter une alternative ou un complément. Les réticences à recourir à de telles aides ont trait à la perspective de devoir leur révéler ses sentiments les plus personnels, peut-être même de les exposer devant tout un groupe. Or, ce n'est pas le cas, insiste Barbara Fehlbaum. Les debriefings émotionnels tels qu'ils étaient pratiqués ne sont plus à l'ordre du jour. Aujourd'hui, les entretiens individuels sont très répandus et, pendant la phase aiguë, ne sont pas dédiés aux émotions, mais aux faits. «Il s'agit dans un premier temps de dérouler la chronologie des événements et de combler les éventuelles lacunes.»

Ne pas oser parler, Cristina Monticelli connaît cette tendance – à la Rega aussi, bien qu'elle ait des liens personnels avec de nombreux collaborateurs. Suite à un événement grave, les membres d'un équipage hélicoptère cherchent fréquemment de l'aide par des voies détournées. Ils téléphonent pour demander au Service social et d'assistance de contacter un proche d'une victime. «Lors de cet appel, ils m'expliquent ce qui s'est passé», raconte C. Monticelli. Ainsi, la demande d'aide pour des tiers devient l'occasion de parler eux-mêmes de la tragédie vécue.



## Repos et routine

Mis à part le fait de parler, d'autres règles comportementales apportent du réconfort:

- prendre le temps de se reposer et de se régénérer, mais aussi de faire son deuil;
- éviter l'alcool et autres drogues;
- s'occuper en faisant des choses qui procurent du bien-être;
- tenter, dès que possible, de retourner à un rythme quotidien structuré et adopter un mode de vie régulier;
- essayer de renouer avec des activités et loisirs habituels même si, dans un premier temps, ils présentent moins d'intérêt qu'avant l'événement grave.

Cette hygiène de vie n'en effacera pas pour autant les souvenirs, mais les réactions s'estomperont – chez la plupart des gens. «Si les problèmes subsistent au bout d'un mois environ, voire se multiplient, des séquelles psy-

chologiques réduisant nettement la qualité de vie sont à craindre», expose B. Fehlbaum. «De tels cas sont rares mais pas impossibles.» Même chez les sauveteurs dotés d'un solide bagage en termes de techniques d'autoprotection, certains facteurs risquent de favoriser le déclenchement de troubles émotionnels sérieux. C'est le cas notamment d'expériences traumatisantes vécues dans le passé: abus, violence, perte d'un proche dans un accident ou de mort violente. Il est alors possible que ces anciennes blessures se rouvrent à cause du nouvel événement et que la personne concernée se sente dépassée. De même, une maladie psychologique (une dépression par exemple) complique la gestion du traumatisme. Autre facteur de risque: lorsque l'incident est perçu comme étant particulièrement grave. «C'est généralement le cas lorsque des enfants ou des per-

sonnes que l'on connaît comptent parmi les victimes», précise Cristina Monticelli.

Il se peut alors que les cauchemars perdurent, que les performances professionnelles diminuent, que les personnes les plus proches souffrent. «Il est alors temps de chercher un soutien professionnel», énonce Barbara Fehlbaum. En effet, les réactions normales peuvent se transformer en troubles post-traumatiques qui, dans le pire des cas, peuvent devenir chroniques. Diverses méthodes psychothérapeutiques reconnues et efficaces permettent de soigner de tels maux liés à un traumatisme.

### Ici, vous trouvez du soutien!

Les sauveteuses et sauveteurs qui cherchent de l'aide suite à une intervention qui les a éprouvés peuvent s'adresser à toute une série d'institutions et de personnes:

- médecin traitant;
- assistant spirituel local;
- psychiatre, psychologue ou clinique psychiatrique;
- l'assistance spirituelle, via le site Internet [www.assistance-spirituelle.ch](http://www.assistance-spirituelle.ch), vous indique une adresse-contact dans la plupart des cantons en sus de la Care Team cantonale. Dans certains cantons, tous deux (assistant spirituel et Care Team) peuvent être contactés en téléphonant au 144;
- la Main Tendue (téléphone 143), [www.lamaintendue.ch](http://www.lamaintendue.ch);
- careLink ([www.carelink.ch](http://www.carelink.ch), 044 803 31 50) transmet des adresses d'organismes et de personnes dans toute la Suisse.



Peu après un évènement tragique, la plupart des personnes concernées sont tristes et angoissées. Il s'agit là d'une réaction normale et pas de signes révélant des troubles psychiques durables. Photo: màd



## OCVS

# Le secours alpin made in Valais

**En Valais, l'Organisation Cantonale Valaisanne des Secours (OCVS) est responsable du sauvetage et du transport des malades, des blessés et des personnes en détresse. L'association effectue ces prestations sur mandat du canton. Par rapport au secours alpin dans le reste de la Suisse, il existe de nombreuses similitudes et quelques différences.**

La Centrale d'intervention OCVS se situe dans une annexe de la Clinique Sainte-Claire à Sierre. Une pièce lumineuse comporte quatre postes de travail équipés d'une batterie d'écrans. Deux administrateurs armés d'un casque et d'un micro répondent aux appels de détresse. Pendant les périodes de pointe, l'équipe est étoffée d'une ou deux personnes



Vincent Favre, directeur de l'OCVS, dans la Centrale d'intervention à Sierre. Il est convaincu que le système de sauvetage valaisan est performant. Photo: Andreas Minder

### Nombre d'interventions OCVS

L'année dernière, l'OCVS a dégagé ou secouru 726 personnes en détresse dans les montagnes (d'après la statistique des incidents tenue par le bpa et le CAS). Ce nombre ne prend pourtant en compte qu'une partie des activités dont se charge l'organisation valaisanne des secours. Au total, plus de 16 000 interventions ont été comptabilisées en 2010, dont la plupart – plus de 11 000 – sur le compte des ambulances. Vient ensuite les opérations hélicoptérées avec plus de 3200 vols. Les médecins urgentistes (SMUR) ont, pour leur part, été sollicités plus de 2000 fois. Quant aux autres forces d'intervention, les chiffres sont nettement plus faibles. Pour les sauveteurs, l'activité a été la plus soutenue aux mois de février (1996), de mars (1780), de janvier (1643) et de juillet (1568), tandis que novembre (900) et mai (923) étaient particulièrement calmes. Enfin, le nombre d'appels traités l'année dernière par la centrale est très impressionnant: 43 367!

supplémentaires. Une grande carte du canton trône sur le mur.

Il s'agit là de la première différence par rapport à la Centrale de la Rega à Zurich, où est affichée une carte de la Suisse. Autre disparité: le numéro d'appel. En effet, quiconque a besoin d'aide dans les montagnes valaisannes compose le 144, le numéro d'urgence sanitaire «normal». La Centrale OCVS informe et organise l'intervention des autres moyens et partenaires de sauvetage, voire des hélicoptères. En fonction du type d'événement et du lieu, les pilotes d'Air Glacier ou d'Air Zermatt partent en mission. En limite de zone, la Centrale d'intervention coordonne les interventions avec la Rega et les organisations française ou italienne.

Les administrateurs peuvent en outre demander le soutien d'autres partenaires importants:

- huit sociétés d'ambulance avec un parc de 25 véhicules;

- un réseau d'une quarantaine de médecins urgentistes mobiles, répartis sur quatre bases (SMUR, Service médicalisé d'urgence et de réanimation);
- un réseau d'une soixantaine de médecins dans des zones reculées (SMUP, Service médical d'urgence de proximité);
- dix psychologues d'urgence;
- une association de secours aquatiques avec 49 plongeurs;
- 80 associations de samaritains;
- l'organisation spéléo secours.

Outre les hélicoptères, l'organisation de sauvetage alpin compte 47 stations de secours avec environ 840 membres, 57 équipes cynophiles, l'Association des gardiens de refuges et deux associations de patrouilleurs.

Les stations de secours sont réparties en onze régions, chacune placée sous la direction d'un chef régional. En cas d'alarme, les solutions diffèrent d'une région à l'autre. En Bas-Valais, la Centrale d'intervention s'adresse d'abord



au chef régional pour un cas d'envergure. Ce dernier alerte ensuite le ou les préposés des stations de secours concernées. Au contraire, en Haut-Valais, la centrale implique directement le préposé aux secours compétent. Quant aux conducteurs de chiens, ils sont répartis dans les deux régions (Bas et Haut-Valais).

### Des directives cantonales claires

La voie valaisanne dans le secours alpin se fonde juridiquement sur la «Loi sur l'organisation des secours», entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> décembre 1996. Elle entérine le fait que la coordination pour les organismes de secours soit assurée par une organisation faitière cantonale. Dans l'ordonnance y relative, il est stipulé que l'OCVS se charge de cette mission. Fondée en 1995, l'OCVS remplace l'ancienne Commission cantonale des secours pour les activités de sauvetage alpin.

Le canton détermine dans un mandat de prestations quelles tâches incombent à l'OCVS et quel est le montant de son dédommagement. Le traitement de tous les appels de détresse représente l'un des principaux éléments constitutifs dudit mandat. Or, l'inauguration de la Centrale 144 à Sierre le 31 mars 1997 était un prérequis pour que cette mission soit menée à bien de manière efficace.

34 employés (dont trois apprentis) travaillent pour la Centrale et l'OCVS, ce qui correspond à 28,4 postes à temps plein. Les dépenses annuelles s'élèvent à environ 7,9 millions de francs, 4,7 millions étant couverts par des subventions, les 3,2 millions restants provenant des frais facturés pour les actions de sauvetage. «C'est suffisant», commente Vincent Favre, directeur de l'OCVS, en soulignant la structure élaguée de l'organisation. Il considère que le système valaisan est bon, car il associe le dynamisme d'un organisme de terrain avec l'intérêt public et les garde-fous clairs d'un mandat de l'Etat.

### Ambitieux concept de formation continue

La formation continue des sauveteurs impliqués dans le secours alpin fait, elle aussi, partie du cœur de la mission confiée à l'OCVS. En 2005, elle a recensé les besoins en formation de tous ses partenaires. Sur la base des données collectées, un ambitieux concept de formation (continue) a été introduit l'année suivante. Ce dernier s'applique tant aux forces d'intervention professionnelles (médecins et ambulanciers) qu'aux volontaires, comme les membres des colonnes de secours. Les sauveteurs non professionnels sont répartis en trois groupes, Sauveteurs A, B, et C.

Le Sauveteur A correspond dans les grandes lignes au niveau du Sauveteur I ou II du SAS. Il s'agit de membres d'une station de secours qui peuvent participer, lorsqu'ils sont encadrés, à des opérations en terrain facile. Un

cours de réanimation fait partie de leur bagage (Basic Live Support BLS et Défibrillateur externe automatisé, AED), auquel ils doivent participer tous les deux ans. Les régions sont libres d'offrir d'autres cours le cas échéant.

Les Sauveteurs B sont souvent guides de montagne, sachant que le niveau de moniteur J+S suffirait sur le principe. Le cours de réanimation fait également partie de leur formation de base de sauveteur. Les Sauveteurs B peuvent, lors d'opérations de recherche et de sauvetage, encadrer un groupe de leurs homologues de niveau A.

Les exigences imposées au Sauveteur C sont nettement plus poussées. Ces spécialistes disposent en règle générale du brevet de guide de montagne. Ils peuvent diriger des interventions et épauler les équipages hélicoptérés grâce à leur savoir-faire technique en montagne. Outre les cours BLS/AED, les



L'OCVS s'occupe de tout ce qui a trait au sauvetage, même de faire venir des plongeurs si nécessaire. Photo: màd



30% de toutes les victimes qui se sont retrouvées en détresse dans les Alpes suisses en 2010 ont été secourues par l'OCVS. Photo: mäd

### Reconnaissance mutuelle des donateurs

Si un donateur Rega au Valais est sauvé par Air-Glacières ou Air Zermatt, les frais pour le vol ne lui sont pas facturés, au cas où aucune assurance, caisse maladie ni tiers débiteur de cette prestation ne les endosse de quelque manière que ce soit. Les administrations des interventions des organisations de sauvetage aérien travaillent en étroite collaboration lors du traitement des factures.

cours cantonaux «Technique» et «Médecine» – qui durent une semaine chacun – font partie de leur formation de base. De plus, un cours de canyoning ainsi qu'une semaine de formation continue tous les deux ans viennent rafraîchir leurs connaissances. Les Sauveteurs C sont comparables aux spécialistes du sauvetage hélicoptère (SSH) du SAS. Ils peuvent devenir chef de région ou préposé d'une station de secours.

### Lettres A, B et C, pour les équipes cynophiles également

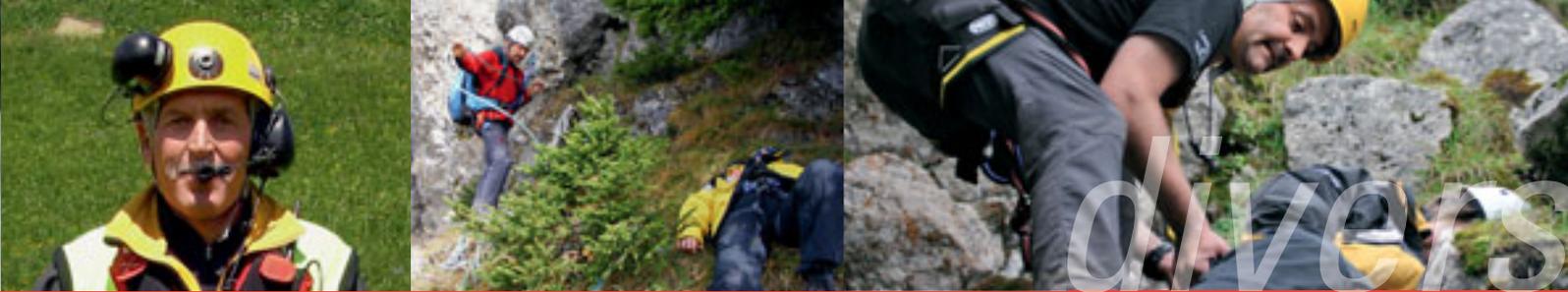
Contrairement au SAS, les conducteurs de chiens d'avalanche progressent selon trois niveaux. Après l'admissibilité, le chien et son maître doivent suivre avec succès une semaine de formation de base et le cours de réanimation, afin d'obtenir le Brevet A. Un séminaire supplémentaire d'une semaine permet de décrocher les Brevets B et C. Quant aux conducteurs de chiens pour les recherches

sur le terrain et en crevasse, ils suivent des entraînements spécifiques. Le nombre de trainings, de tests et de cours annuels varie selon la catégorie du conducteur.

L'OCVS délègue la formation des diverses forces d'intervention à trois centres dédiés: la Maison FXB du Sauvetage à Sion, la société Sanität Oberwallis AG sise à Viège, et l'Alpine Rescue Center à Zermatt. Ces centres proposent et organisent diverses formations (continues) dans les domaines médico-techniques. Une commission technique et une commission médicale déterminent les contenus pédagogiques pour les différentes catégories de sauveteurs. La première s'occupe également des questions d'équipement. Elle a donc défini des modèles de matériel pour les domaines du sauvetage en général, des avalanches, de la médecine et des radios, mis à la disposition des stations de secours en fonction de leur situation géographique et topographique.



Depuis l'année dernière, les sauveteurs valaisans arborent les mêmes couleurs que leurs homologues dans le reste de la Suisse. Un conducteur de chien en noir et jaune lors d'un exercice nocturne. Photo: mäd



## CHANGEMENTS RELATIFS AU PERSONNEL

# Honneur aux anciens et bienvenue aux nouveaux

**Trois stations de secours ont connu un changement de direction ces derniers mois. De plus, Eveline Winterberger, responsable du domaine Médecine du SAS, a quitté ses fonctions en mars 2010. Nous saisissons cette occasion pour remercier de leur précieux engagement les anciens qui se retirent. Quant aux nouveaux, nous leur souhaitons tout le succès mérité à leur nouveau poste!**

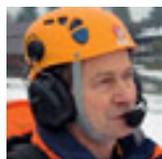
### Domaine Médecine



#### Eveline Winterberger

De l'automne 2001 à mars 2010, Eveline Winterberger a dirigé le domaine médical du Secours Alpin. Jusqu'à la création du SAS, elle a exercé cette fonction en tant que membre de la Commission de sauvetage du CAS. Sa mission consistait à définir puis inculquer une formation médicale minimale à tous les sauveteurs. Elle élaborait des documents pédagogiques homogènes pour les sauveteurs et les spécialistes, parvenant à ce que le SAS propose des cours de réanimation certifiés particulièrement prisés. En tant que médecin-urgentiste sur la base Rega de Wilderswil, cheffe du domaine Anesthésie de l'Hôpital cantonal de Lucerne et randonneuse passionnée, elle n'a rien du gratte-papier. Elle sait au contraire d'expérience quelle tâche complexe incombe à la médecine dans le sauvetage. Le SAS remercie chaleureusement Eveline Winterberger de son travail de pionnier dans la formation médicale pour le sauvetage et lui souhaite de poursuivre sa carrière avec succès.

### Station de secours de Grindelwald



#### Kurt Amacher s'est retiré

Pendant près de quarante ans, Kurt Amacher a œuvré en tant que sauveteur dans la station de secours de

Grindelwald, dont il a pris la tête les 18 dernières années. Cette mission constitue une école de vie: elle apprend à décider, à mener une équipe et à gérer les relations humaines, déclare K. Amacher. Guide de montagne, il a participé à plus de 500 interventions dans la région, en tant que sauveteur, auxiliaire d'un équipage hélicoptère ou coordinateur à l'arrière-plan. C'est l'Eiger qui a donné le plus de fil à retordre à ce propriétaire d'une entreprise de plomberie. Ce sommet comptabilise une centaine d'opérations à lui seul!



#### Marc Ziegler, nouveau venu

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2011, Marc Ziegler est préposé aux secours de la station de Grindelwald, dans laquelle il est déjà actif depuis 15 ans. Il est guide de montagne et SSH. Agé de 46 ans, il est responsable de la formation à la Commission de secours alpin du canton de Berne, KBBK. Diplômé en économie d'entreprise, il dirige le Centre de formation des Remontées Mécaniques Suisses à Meiringen.

### Station de secours d'Emmental



#### Peter Röthlisberger s'est retiré

Peter Röthlisberger est membre de la station de secours d'Emmental depuis 20 ans, occupant depuis cinq ans le poste de préposé aux secours. Entre-temps, il a réussi à monter une équipe jeune et motivée, dont son successeur est d'ailleurs issu. En tant que spécialiste portant un appareil respiratoire filtrant en service de piquet chez les sapeurs-pompier de Bowil, ce guide de randonnées CAS connaît l'univers du sauvetage sous un angle différent. Agé de 47 ans, il reste un sauveteur fidèle de la station d'Emmental.



#### Adrian Bachmann, nouveau venu

Le nouveau préposé aux secours s'appelle Adrian Bachmann et il a 36 ans.

Hormis une brève interruption, il compte parmi les sauveteurs actifs depuis 1994, au poste de Responsable d'intervention depuis six ans. A. Bachmann est responsable J+S dans les sections alpinisme et ski de randonnée. Pendant neuf ans, il a été chef OJ de la section CAS d'Emmental. Sur le plan professionnel, il travaille dans l'énergie.

### Station de secours du Pilatus



#### Markus Käppeli s'est retiré

Avec le départ de Markus Käppeli, le 15 avril, c'est le premier préposé aux secours de la station du Pilatus qui se retire. Il y a dix ans, il avait repris le sauvetage alpin de la Police cantonale de Lucerne et commencé à mettre l'organisation de secours sur pied. La nouvelle station de secours du Rigi – dépendant elle aussi du préposé de la station du Pilatus – créée l'année dernière, met un point final aux ajustements structurels. Agé de 46 ans, ce guide de montagne a spécialement apprécié les contacts issus de son activité.



#### Adrian Bühlmann, nouveau venu

Adrian Bühlmann est le nouveau préposé aux secours de la station du Pilatus, dont il fait partie depuis sept ans – les trois dernières en tant que chef de la colonne. Guide de montagne et de ski âgé de 40 ans, il a décidé de reprendre le flambeau, car il se sent attaché à la région et à ses habitants. L'école d'alpinisme bergundtal.ch, son employeur, lui donne la latitude nécessaire pour exercer ses nouvelles fonctions.

## VÉHICULE DE SAUVETAGE ALPIN

# Un Land Cruiser comme véhicule de sauvetage

**Depuis peu, la station de secours d'Appenzell Rhodes-Intérieures peut partir en intervention à bord d'un Toyota Land Cruiser transformé. Le véhicule tout-terrain est particulièrement utile dans le massif de l'Alpstein, lorsque la Rega ne peut décoller à cause du mauvais temps.**

Il ne s'agit pas du premier véhicule du Secours appenzellois. En 1973 déjà, il partageait un Pinzgauer de l'armée avec la Police cantonale d'Appenzell Rhodes-Intérieures. Toutefois, ce tout-terrain ne correspondant plus aux normes automobiles, il a fallu changer de véhicule. L'été dernier, un groupe de travail spécialement mis sur pied a trouvé un Toyota Land Cruiser par le biais d'une société qui prépare les tout-terrains pour participer à des safaris. Après moult transformations, la voiture a été inaugurée officiellement le 24 mars. Elle coûte environ 115 000 francs, hors matériel médical.



Le Toyota Land Cruiser a été équipé d'un brancard Ferno roulant. Photo: mäd

Le tout-terrain est prioritairement à la disposition des membres de la station de secours d'Appenzell Rhodes-Intérieures pour des sauvetages. Et ils ont fort à faire! Chaque saison, deux à trois millions de touristes sillonnent l'Alpstein. Certes, le massif est bien couvert par les bases Rega de Saint-Gall, de Mollis et d'Untervaz. Toutefois, les hélicoptères ne peuvent pas

systématiquement intervenir à cause de la météo.

La Police cantonale a besoin du véhicule pour procéder à la constatation des faits lors d'accidents alpins ou pour tracter divers types de remorques. De plus, le Land Cruiser fait également office d'ambulance de remplacement lorsque le véhicule habituel est en panne ou au garage pour révision.

## APPLICATION IPHONE

# Donner l'alerte en deux simples clics

**La Rega lance une nouvelle application gratuite pour l'iPhone, appelée «iRega». Une fois l'alarme donnée, elle transmet automatiquement les données de géolocalisation de l'émetteur – un gain de temps précieux.**

Lorsqu'une alarme parvient à la Rega, la centrale d'intervention demande en priorité des informations relatives à l'emplacement de l'appelant. Cette localisation est souvent rendue complexe; des clarifications complémentaires doivent fréquemment y être apportées, conduisant à la perte de minutes cru-

ciales. Grâce à son système de géolocalisation instantanée, cette nouvelle application «iRega» pour l'iPhone apporte donc un soutien efficace au processus d'alarme.

Deux simples clics suffisent pour déclencher l'alarme. Via l'application, la Rega peut immédiatement obtenir les coordonnées et l'identité de son utilisateur. Une fois l'entretien téléphonique entre la centrale et la personne ayant déclenché l'alarme terminé, la Rega engage alors la procédure de sauvetage.

Pour permettre l'utilisation de «iRega», la fonction de géolocalisation doit être préalablement activée dans les réglages de

l'iPhone. Le smartphone doit en outre être équipé d'une carte SIM et disposer de signaux de réception adéquats (GPS, Wi-Fi, réseaux cellulaires).

### Alerte simulée via l'alarme test

Afin d'adopter les bons réflexes en cas de réelle urgence, «iRega» propose à ses utilisateurs un système d'alarme test. L'application offre également des fonctions de cartographie indiquant le lieu où se trouve l'utilisateur. De précieux conseils sur la manière de procéder en cas d'urgence médicale complètent l'offre gratuite de cette application.

## NOUVEAU SITE INTERNET

# Mieux surfer avec le SAS

**Depuis peu, le Secours Alpin Suisse arbore une nouvelle présentation Internet. En effet, le site a été revu et corrigé à plusieurs niveaux, pas seulement sur le plan technique: des illustrations marquantes, des contenus intéressants et bien agencés, ainsi qu'un design repensé confèrent aux visiteurs une expérience plus émotionnelle lorsqu'ils surfent.**

Le site Internet du SAS, qui accusait un peu le poids des ans, a été remplacé mi-mars par une plate-forme moderne et attrayante. Depuis la création de la fondation, à l'automne 2005, l'organisation n'a cessé de se développer. Les sept associations régionales ont été fondées et sont entrées en fonction, et entre-temps, les sauveteuses et les sauveteurs arborent un look pratiquement homogène en jaune et noir. Le nouveau site Internet tient maintenant compte de ces changements. La rubrique Contact présente les principaux interlocuteurs, photo à l'appui. Ainsi, le secours terrestre revêt pour la première fois un «visage». De plus, le nouveau site est accessible à tous. En effet, les aveugles et mal-

voyants pourront eux aussi utiliser le site. Pour ce faire, divers ajustements et informations supplémentaires sont indispensables à l'arrière-plan. Tous les obstacles ne sont pas encore surmontés, mais d'ici la fin de l'année, la nouvelle présentation devrait répondre à ces exigences.

Quant aux fonctionnaires et aux spécialistes, ils trouvent toutes les informations nécessaires relatives aux questions opérationnelles, administratives ou sur le matériel dans la zone Extranet.

### Recherche photos

Afin que le site reste attrayant, nous devons régulièrement changer les illustrations. Pour ce faire, nous avons besoin de votre aide! Merci de nous envoyer des photos de sauveteuses et sauveteurs en look jaune et noir en résolution élevée (la meilleure possible), de préférence en action, lors d'exercices ou de manifestations, plutôt que des photos statiques de groupe.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir en surfant et nous réjouissons de vos feed-back. [www.secoursalpin.ch](http://www.secoursalpin.ch)

## À LIRE!

# bergundsteigen

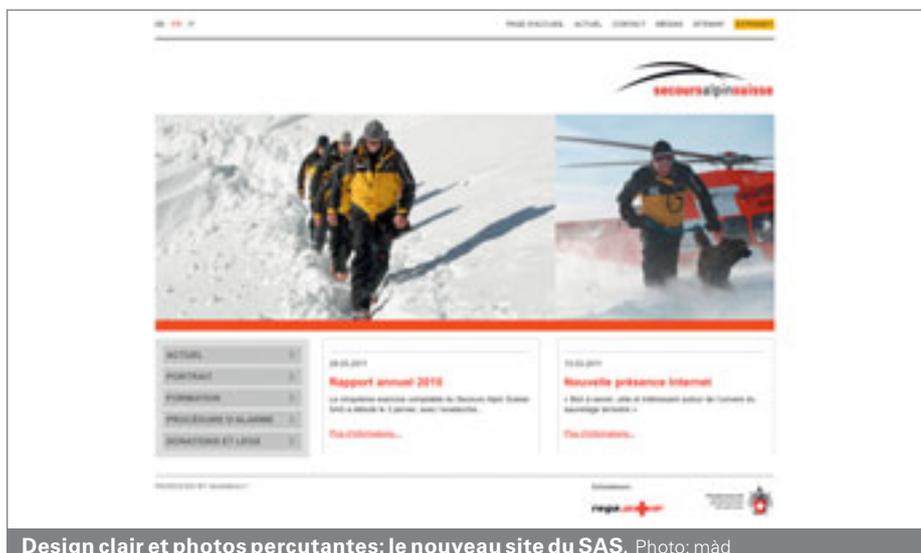
**Le magazine spécialisé «bergundsteigen» est connu pour son excellente gestion du risque dans les sports de montagne. Sa lecture peut s'avérer intéressante pour les sauveteuses et les sauveteurs.**

«bergundsteigen» a pour but de promouvoir la discussion à un niveau élevé sur les thèmes ayant trait à la sécurité. Le magazine s'adresse à des professionnels ou des bénévoles qui se consacrent aux sports alpins et endossent la responsabilité pour des tiers dans le cadre de leur activité. Tous les domaines afférents à la sécurité sont traités. Des tests de matériel portant sur des cordes, des mousquetons, des baudriers et autres articles y sont présentés et discutés, sans oublier des techniques de sécurité, comment se comporter en cas d'urgence et bien choisir son itinéraire, etc.

### Thème central: les avalanches

Divers articles de la dernière édition (1/2011) se consacrent à un thème de saison: les avalanches. De plus, une analyse intéressante intitulée «Denn sie wissen nicht, wo sie sind» (car ils ne savent pas où ils sont) se penche sur la question du changement de perception des dangers avec les appareils de navigation et la capacité à s'orienter dans l'espace. Un auteur livre aussi un commentaire sur les différences dans la propension à prendre des risques: tandis qu'un danger mortel est accepté sans façon en montagne, dans une halle d'escalade, si le frisson est toléré, la mort est en revanche tabou. Tout au long des 88 pages de ce numéro, des articles stimulants et passionnants s'enchaînent.

«bergundsteigen» paraît tous les trimestres, uniquement en langue allemande. Il est possible de s'abonner sur [www.bergundsteigen.at](http://www.bergundsteigen.at), pour un montant annuel de 26 euros.



Design clair et photos percutantes: le nouveau site du SAS. Photo: mäd

## Morceaux choisis



### Exposition sur le secours alpin Wildhaus-Amden



L'année dernière, la station de secours de Wildhaus-Amden a fêté son centenaire. Une exposition au Musée du Toggenbourg à Lichtensteig présente des photos historiques et actuelles des techniques de sauvetage employées par la colonne de Wildhaus-Amden pour sauver des randonneurs à l'époque et de nos jours. Le passage des cordes en chanvre aux filins en nylon, l'introduction de nouveaux appareils et les spécialisations telles que les secours héliportés ou en torrent y sont illustrés de manière claire. L'exposition met également le doigt sur ce qui n'a pas changé, malgré le progrès: tout sauvetage implique courage, savoir-faire et cohésion. L'exposition dure du 2 avril au 14 août 2011, sachant que le musée est ouvert les samedis et dimanches, de 13 à 17 h.

[www.toggenburgermuseum.ch](http://www.toggenburgermuseum.ch)

### «Oscar» de la navigation aérienne, décerné à deux sauveteurs de Zermatt

Le magazine spécialisé dans l'aviation «Aviation Week» décerne chaque année des distinctions récompensant des performances exceptionnelles réalisées dans le domaine de la navigation aérienne. Cette année, l'«Heroism Award» a été remis au pilote d'hélicoptère Daniel Aufdenblatten et au spécialiste du sauvetage héliporté Richard Lehner. Au printemps 2010, les deux Zermattois ont réussi un sauvetage héliporté dans l'Annapurna, à 7000 mètres d'altitude, soit l'intervention la plus élevée jamais réalisée dans de telles conditions. Tous deux séjournaient au Né-

pal pour une formation destinée aux sauveteurs lorsqu'un appel de détresse est arrivé. Après plusieurs tentatives, ils ont réussi à dégager trois alpinistes, deux Espagnols et un Roumain. Jusqu'alors, des opérations héliportées à une telle altitude étaient réputées impossibles. Le prix, en forme de cristal, a été remis aux deux sauveteurs le 8 mars, à Washington DC. Précédemment, il avait été décerné au capitaine Sullenberger, le pilote qui, en 2009, avait posé en catastrophe son Airbus A-320 avec 150 passagers à bord sur les eaux de l'Hudson, à New York.

### Impressum

**Sauveteur:** magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

**Editeur:** Secours Alpin Suisse, Centre Rega  
Case postale 1414, CH-8085 Zurich-Aéroport,  
tél. +41 (0)44 654 38 38, fax +41 (0)44 654 38 42,  
[www.secoursalpin.ch](http://www.secoursalpin.ch), [info@secoursalpin.ch](mailto:info@secoursalpin.ch)

**Rédaction:** Elisabeth Floh Müller, directrice suppléante, [floh.mueller@alpinrettung.ch](mailto:floh.mueller@alpinrettung.ch)  
Andreas Minder, [res.minder@hisppeed.ch](mailto:res.minder@hisppeed.ch)

**Tirage:** 3000 exemplaires en allemand, 600 en français et 600 en italien

**Changements d'adresse:** Secours Alpin Suisse, [info@secoursalpin.ch](mailto:info@secoursalpin.ch)

**Réalisation complète:** Stämpfli Publications SA, Berne